

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

VENDREDI 17 AOÛT 2018 / N° 6191

Disparition

Aretha Franklin, la soul est éternelle. Hommage à une conscience nationale ●●● PAGE 14



Italie

Le Mouvement 5 étoiles en difficulté après la tragédie de Gênes ●●● PAGE 2

Sexisme

Deux organisations s'attaquent aux discours de haine sur internet ●●● PAGE 5

Santé

L'efficacité des crèmes solaires au cœur d'un débat d'experts ●●● PAGE 16

ÉDITORIAL

La musique de la «pax russiana»

La mise en scène ne trompe personne, mais elle est révélatrice. Ces dernières semaines, la Russie s'est employée à orchestrer le retour dans leur pays de quelques centaines de réfugiés syriens. Ces retours n'ont pratiquement rien de «volontaire», et ils sont très loin d'être impressionnants dans leur ampleur. A tel point que l'exercice médiatique de l'armée russe a parfois tourné à la pure pantalonade. Peu importe, en réalité: pour Moscou, l'essentiel n'est pas là. Il s'agit d'écrire une nouvelle page, d'inscrire dans les esprits l'avènement de la si souvent annoncée «pax russiana».

Rien n'a résisté à la détermination de la Russie, à ses bombardements meurtriers, à sa propagande et à sa dose de mauvaise foi constante. Dans l'essentiel de la Syrie, elle a réussi,

avec l'aide des Iraniens, à reprendre le terrain perdu par le sanguinaire régime syrien, quitte à le réduire à un vaste champ

de ruines. Sa fracassante entrée en scène a dissuadé les monarchies du Golfe. Au sud, elle a fait plier Américains, Israéliens et Jordaniens; au nord-est, elle fait vaciller les Kurdes, alliés malheureux des imprévisibles Etats-Unis de Donald Trump. La guerre syrienne n'est pas à proprement parler terminée, loin de là. Mais les dés sont jetés.

La dernière grande bataille, si elle a lieu, se déroulera à Idlib, dans cette province du nord-ouest du pays où se regroupent plus de 2 millions de personnes et où ont été notamment déversés, après des accords dits «d'évacuation», les groupes armés les plus extrémistes de l'opposition. Ces groupes ne sont pas loin de se dévorer entre eux. Mais c'est aussi ici que la Russie se confronte à son dernier rival de la région: la Turquie. Pour une série de raisons, Ankara ne peut pas se permettre de laisser tomber Idlib. Ou alors au risque de perdre la face, de voir doubler le nombre de réfugiés syriens sur son sol, de se priver de tout moyen d'intervenir en Syrie afin d'empêcher la création d'un éventuel Kurdistan autonome...

Alors que le régime syrien rêve d'en finir avec Idlib, le jeu est délicat pour Moscou. Aujourd'hui, la Turquie est à sa merci, elle lui mange dans la main. S'il ne tenait qu'aux Russes, la mise en pièces de la dernière région rebelle n'aurait rien d'urgent. Il faut, en attendant, diriger les projecteurs ailleurs, soit vers les scènes qui démontrent un «retour à la normale». Le scénario est écrit: alors que, avec leurs alliés, les Russes ont tout détruit, ce sera aux Européens de financer la reconstruction. A chacun son rôle.

En politique, dit l'adage, c'est celui qui met des paroles à la partition qui finit par l'emporter. La musique de la longue guerre syrienne est d'une tristesse infinie, et d'une cruauté sans nom. Mais la Russie, depuis plusieurs années déjà, tente de lui donner une autre signification. Et face au récit russe, les Occidentaux, eux, n'ont plus à offrir qu'un silence de plomb.

LUIS LEMA
@luislema

La Suisse aligne les excédents

BUDGET Une fois de plus, les finances fédérales affichent une santé insolente: +2,3 milliards au lieu des 300 millions de bénéfices prévus. De quoi attiser des convoitises au parlement

L'erreur est devenue sys-

tématique. Chaque année, les comptes de la Confédération se révèlent invariablement meilleurs que prévu – avec parfois une marge énorme. En 2018, le budget fédéral devrait enregistrer un excédent de

2,3 milliards de francs, au lieu des 300 millions inscrits au budget.

Un biais qui devient «génant», estiment des élus bourgeois au parlement, alors que le Département fédéral des finances avait

promis d'améliorer ses estimations. Ce bénéfice massif relance le débat sur l'assouplissement du frein à l'endettement. Cet outil miracle affecte mécaniquement tout surplus budgétaire à la réduction de la dette de la

Confédération (105 milliards de francs tout de même).

Au parlement, un bloc de centre gauche voudrait assouplir cette règle. Mais il se heurte à l'opposition farouche de la majorité PLR-UDC.

●●● PAGE 4

A Echallens, une épopée pour un épi



JEAN-GUY PYTHON POUR LE TEMPS

SCÈNES Confiée au scénographe vaudois David Deppierraz, «Solstices», la grande fresque de la Fête du blé et du pain, séduit par son panache et son lyrisme pyrotechnique.

●●● PAGE 14

Les actions suisses profitent des turbulences

BOURSE L'indice SMI affiche une hausse de 5,5% depuis juin. Un rebond dû aux bons résultats des grandes entreprises suisses, mais aussi au rôle de valeur refuge des actions helvétiques. En période de guerre commerciale, leur solidité – surtout celle des pharmas – rassure.

●●● PAGE 7

L'ÉTÉ

Jo Siffert, hors limites

Le 17 août 1968, Henri-Charles Tauxe rencontre, pour la *Gazette de Lausanne*, le coureur automobile **Jo Siffert**. Celui-ci vient alors de remporter sa première victoire en F1. C'est l'archive du jour. ●●● PAGE 20



Mais encore...

Les ressorts de la *Schadenfreude* – ce plaisir qu'on ressent face aux malheurs des autres; la chronique «Déchirez-moi ça» de Célia Héron; l'aventure de la francophonie – aujourd'hui en Roumanie; les mots fléchés; le sudoku; la série «Dans mes croquis» – avec le graphiste Sébastien Fourtouill; la chronique «Une saison hodlérienne» de Nicolas Dufour et le portrait de la photographe Valérie Baeriswyl, expatriée en Haïti. ●●● PAGES 17 À 22



Durant l'année 2018, Le Temps s'engage pour 7 causes.

Ce mois-ci: Créativité suisse

letemps.ch/20

LE TEMPS

Pont Bessières 3, CP 6714, 1002 Lausanne
Tél. +41 58 269 29 00
Fax +41 58 269 29 01



Nos 20 ans

Tout au long de 2018, «Le Temps» s'engage pour défendre sept causes. A retrouver sur letemps.ch/20

INDEX

Avis de décès.....10
Convois funèbres.....10

Fonds.....6, 8
Bourses et changes.....8
Toute la météo.....16

SERVICE ABONNÉS:

www.letemps.ch/abos
Tél. 0848 48 48 05 (tarif normal)



5 0033

9 17714231396001

LE TEMPS

SPECTACLE

Sorcellerie en plein ciel à Echallens



Scénographe et architecte de formation, le Vaudois David Deppierraz et trois amis signent «Solstices», fresque lyrique et pyrotechnique qui célèbre avec panache la Fête du blé et du pain. Quelque 5000 spectateurs sont attendus chaque soir



Alexandre Demidoff

Ils ont même éclipsé la lune. C'est dire le prodige à Echallens, dans ce théâtre qui drague ouvertement Séléné la lunaire, où la Fête du blé et du pain trouve son expression la plus féerique. David Deppierraz, cet architecte vaudois qui a la passion des machines à fictions, les comédiennes Stefania Pinnelli et Yasmine Saegesser et l'acteur Denis Correvon peuvent exulter, et 4000 spectateurs avec eux, dans la tribune dressée pour l'occasion.

Leur *Solstices*, rêvé et tramé à quatre, est un bonheur de spectacle rassembleur, une prouesse technique qui mobilise tout un peuple, quelque 350 acteurs et figurants, 200 choristes sous la baguette inspirante de Dominique Tille, ainsi que les musiciens de la Lyre d'Echallens. Et puis, dans l'ombre, autour des deux grues turquoises qui balaient une scène vaste comme un terrain de football, un bataillon de mains règle une mécanique a priori sans faille.



du spectacle
de la Fête du Blé
est visible lors
tition ce dimanche
8 à Echallens.

3/Jean-Christophe

CHRISTOPHE
tone

La pâte aurait pu être triste pourtant. La Fête du blé et du pain, qui rameute les foules tous les dix ans depuis sa naissance en 1978 – à l'origine, il était prévu qu'elle scande les mémoires tous les vingt ans – est un piège: le folklore peut tourner à l'aigre, le pain si souvent béni inspirer une fadaise. David Deppierraz, diplômé de l'EPFL et scénographe chevronné, sa compagne Stefania Pinnelli, Yasmine Saegesser et Denis Correvon – un couple à la ville, lui aussi – ont imaginé un scénario élémentaire, une fable initiatique, idéale pour les mille et un tours prévus, autant de diableries.

Les Rondze-Mulets sucés jusqu'au sang

Solstices, c'est donc d'abord le décor d'un rêve. La ligne du Jura mordue par le crépuscule en toile de fond. Un croissant de lune entre deux nuages acier, comme dans un tableau romantique de Caspar David Friedrich. Sur scène, un village stylisé, flanqué de deux grues dont les bras permettront un ballet aérien. A main gauche, sur un gradin ventripotent, la Lyre d'Echallens dirigée par Marco Forlani et les choristes. Leurs voix montent en lave tandis que, sur scène, des villageois en pagaille déplorent la fin d'un pacte passé jadis avec la nature. La famine s'invite en faucheuse. Un roitelet et ses phalanges promettent de sucer le sang des Rondze-Mulets – surnom des habitants d'Echallens.

Le diable ricane. Ha ha... Mais voici qu'une Alice endormie se réveille dans un cri. Elle vient de cauchemarder. Son grand-père va débobiner alors le fil d'un conte consolateur, qui renferme un secret. Sur le lit du songe, ils planent à 15 mètres du sol et assistent au début de l'aventure. Face à la panique du village, Aurore (Stefania Pinnelli), petite sorcière tonique, Lanceline l'ingénieuse (Yasmine Saegesser) et Baral le fier-à-bras (Denis Correvon) décident de conjurer la malédiction. Vite, une séance d'exorcisme! Un trésor à dégouter! Une épopée pour terrasser Satan.

Pantins colossaux

Sur le chemin, ils affrontent un troll, marionnette splendide à la barbe biblique, et son essaim de gnomes jaunes. Puis ils s'envolent à bord d'une montgolfière, poursuivis par les sarcasmes d'un génie maléfique. Puis ils tombent des nues pour toiser une fabuleuse nymphe à la robe cathédralesque,

au buste de petite reine vénéneuse. *Solstices* est le livre des embuscades. Il emprunte à tous les genres, la fanfare, la comédie musicale, la parade de carnaval. Il jouit des airs et s'encanaille en batailles rangées sur terre. Les acteurs amateurs – cinq professionnels seulement, dont deux chanteurs – tiennent le cap. Leur metteur en scène, Michel Toman, a su les armer pour la fiction.

Pour que cette charge soit fantastique, il a fallu trois ans de travail, souligne David Deppierraz. Au printemps 2016, il participe avec ses trois amis au concours organisé par le comité de la Fête du blé et du pain. Le quatuor est sélectionné pour la finale en juin. Devant le jury présidé par Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, ils déroulent le spectacle à la virgule près. Ils ont des atouts dans leurs manches, la présence à leurs côtés de Daniel Perrin par exemple, qui cosigne la musique avec Lee Maddeford.

ne du spectacle
es" de la Fete du Ble
ain est visible lors
petition ce dimanche
2018 a Echallens.
ONE/Jean-Christophe

J-CHRISTOPHE
eystone

Au mois de septembre passé, à la première répétition, le spectacle existe donc, en images de synthèse. Un story-board comme on dit, une bible. Chaque week-end, des dizaines de volontaires de tous âges se retrouvent dans une salle de gymnastique pour répéter sans décor les grandes manœuvres de l'été. «Ils étaient placés dans des groupes en fonction de leurs rôles, explique David

Deppierraz. Fin juin, nous avons pris possession du parking de Court-Champ. Vous pouvez imaginer le choc, un changement d'échelle complet qui a nécessité des jours et des nuits de réglage.»

Un budget modeste de 1 million

Ces jours encore, l'architecte a les doigts qui brûlent, obsédé par le détail de la mécanique. «Notre but était qu'une région rencontre une histoire. Nous voulions montrer que nous étions capables de faire un grand spectacle comme on en voit chez nos voisins. Notre budget était de 1 million de francs, ce qui peut paraître dérisoire quand on sait qu'une production théâtrale ordinaire avec cinq ou six comédiens, c'est 300 000 francs. Avec cette somme, nous ne pouvions pas faire mieux.»

Faire voler un dragon, telle était la chimère de David Deppierraz. «La première chose que j'ai dite à l'équipe quand nous avons postulé au printemps 2016, c'est que je voulais un vol de dragon, tout le reste était nébuleux.» Dans la cabine de régie, il veille à l'étincelle de son épopée pyrotechnique. Un couac et il saura rebondir. Sous ses yeux, un dragon plane et un soleil de théâtre éclipse Séléné, cette intermittente des cieux soudain aux abonnés absents. Certains soirs, même les astres jouent le jeu.

Solstices, Echallens, place de Court-Champ, jusqu'au 26 août.

Du pain et des jeux en chiffres

350: le nombre d'acteurs et figurants

200: le nombre de choristes

40 000: les billets à disposition

27 000: les places déjà vendues mercredi

1 000 000: le budget du spectacle, en francs